

H.-C. Straet, M. Buntgens

ATELIER DE TAILLE DU SILEX AU "BOIS COMMUNAL" A SINT-PIETERS-VOEREN

L'élément positif de la campagne de fouilles effectuée en 1982 dans l'atelier de taille du "Bois Communal" à Sint-Pieters-Voeren consiste dans la découverte de deux tessons de céramique. Il s'agit de deux fragments de bord de récipient dont la lèvre est ornée d'impressions digitales. Ce décor, quoique grossier, donne au bord un aspect crénelé.

Cette découverte, d'une valeur incontestable, est malheureusement loin de résoudre avec certitude le problème de la datation du site du "Bois Communal". Malgré le nombre important de tessons recueillis dans ce gisement, les éléments de formes ou de décors restent très restreints, d'où l'intérêt de la découverte réalisée en 1982.

La texture de ces tessons est en tous points identique à celle des autres tessons découverts dans l'ensemble de la station: pâte grossière, friable, contenant peu de dégraissant, etc... (*Arch. Belg.*, 253, 22-24). Ces deux tessons ont respectivement une épaisseur de 11 mm et de 9 mm. Leurs dimensions sont de 53 mm sur 42 mm et de 38 mm sur 23 mm. La courbure des bords vers l'extérieur est faible. Le développement des bords autorise à supposer qu'il s'agit d'un récipient présentant une assez grande ouverture. Ces observations ne donnent malheureusement aucune autre indication sur la morphologie du vase dont ces fragments constituent cependant un caractère essentiel. Précisons que la lèvre de chacun de ces bords est ornée de trois impressions digitales.

Revenant à la texture de l'ensemble des tessons recueillis au "Bois Communal", il apparaît que cette céramique pourrait être relativement récente. Le décor de la lèvre des deux tessons découverts en 1982 ne se trouverait pas en contradiction avec cette hypothèse.

Compte tenu de l'intime liaison des tessons et des artefacts en silex répartis dans l'ensemble de l'atelier, il n'est pas imaginable de les dissocier. L'attribution du site du "Bois Communal" reste hypothétique, mais cependant, il n'est pas invraisemblable de localiser ce gisement à la fin du Néolithique. La question reste toujours ouverte. Rappelons que des tessons de même aspect se retrouvent dans d'autres gisements du Pays d'Aubel. Un fragment de bord similaire à ceux du "Bois Communal" a été recueilli récemment, en surface, à Rullen-Bas. Il est difficile d'admettre que les tessons découverts dans les diverses stations de la région ne seraient pas contemporains des produits de débitage des ateliers. Il convient d'insister sur le fait que les deux fragments de

bords provenant des fouilles 1982 du "Bois Communal" ont été trouvés en relation parfaite avec les nombreux artefacts en silex constituant les témoins principaux de l'atelier. Le nombre total des tessons découverts en 1982 est de 26.

Douze mètres carrés ont été explorés en 1982⁸. Ce sondage est séparé par une berme de 2 m de celui réalisé en 1981. Il se situe donc en retrait du bord du plateau où les plus fortes concentrations d'artefacts ont été constatées à ce jour. Cependant, la nouvelle surface fouillée a livré un matériel lithique en silex malgré tout intéressant et bien représentatif de l'ensemble de l'atelier.

Ce matériel se compose en ordre principal de: 5 grattoirs sur éclat, 1 grattoir sur bout de lame, 1 racloir, 8 gros denticulés, 4 rabots (?), 1 éclat denticulé, 5 éclats retouchés, 3 lames retouchées dont 1 fragment, 1 lamelle à troncature oblique, 1 fragment d'armature, 4 pics, 1 fragment d'objet poli, 10 percuteurs, 1 enclume, 15 nucléus à lames, 19 nucléus à éclats, 5 lames à crête, 1 flanc, 7 tablettes entières ou partielles. Il faut y ajouter les nombreux déchets de taille ainsi que quelques fragments de galets en grès, probablement des débris de percuteurs.

Les éléments polis en silex ou en toute autre matière sont très rares au "Bois Communal", la découverte en 1982 d'un éclat poli n'est donc pas à négliger. A notre connaissance, aucune pièce complète n'a jamais été trouvée dans cette station.

Les recherches de 1982 n'ont rien apporté de neuf sur le plan de la stratigraphie du site. Le niveau archéologique se développe jusqu'à une profondeur de 40 à 60 cm au travers des divers horizons peu marqués du podzol constituant le sol de l'atelier. La traînée de cailloutis repérée l'année précédente se poursuit dans le sondage réalisé en 1982. De nombreux artefacts dressés attestent des multiples perturbations qui ont affecté le sol et dérangé le niveau archéologique initial.

⁸ Cette recherche a été réalisée en collaboration avec le Service national des Fouilles. Jean-Marcel Evrard et Brigitte Neuray, étudiants en Histoire de l'art et archéologie à l'Université de Liège, ont participé à ces travaux.